
rites - symboles - traditions africaines

Cahier n° 001

Série : *les Petits-déjeuners*

Compte rendu de conférence

Thème : **« La voie de la maîtrise dans les traditions
africaines : exemple du Pôr' chez les
Sénoufo du Nord de La Côte-d'Ivoire. »**

ACETRAF

rites - symboles - traditions africaines

Cahier n° 001

Série : *les Petits-déjeuners*

Compte Rendu de conférence

Thème : « *La voie de la maîtrise dans les traditions africaines : exemple du Pô' chez les Sénoufo du Nord de La Côte-d'Ivoire.* »

Conférencier : COULIBALY Siele Seydou, professeur d'histoire et de Géographie

Date : Samedi 5 juillet 1997

Ce compte rendu est strictement réservé aux membres de l'association ACETRAF

INTRODUCTION

Jusqu'à une période encore proche de nous, les traditions ont été pour les Sociétés Africaines, ce que l'eau est pour la vie, c'est-à-dire omniprésentes, omnipotentes, onniscientes, onnidirectionnelles, multiformes et multidimensionnelles. Comment accepter ou tout simplement imaginer qu'aujourd'hui arriverait, hélas! Les pénétrations extérieures orientales et surtout occidentales nous ont proposé des simulacres de nouvelles forces auxquelles nous avons cru parce qu'elles étaient sensées avoir les mêmes objectifs que nos cultures, sauf que les moyens pour les atteindre étaient différents, parfois même opposés.

A présent le constat est là. Et nous en sommes rendus à chercher des solutions convergentes (heureusement pour une fois) pour éviter à nos traditions une disparition programmée. Comme solutions, il y a eu des solutions politiques avec des ministères créés à cet égard(?) mais surtout volontaristes et donc plus sérieuses et plus honnêtes parce que désintéressées à tout point de vue. C'est l'exemple de l'ACETRAF pour lequel il me paraît plus objectif de taire les qualificatifs de crainte de souiller la noblesse de son action. Toutefois je me permets d'émettre un vœu: puisse la volonté qui a conduit à la naissance de cette association, suffire pour en assurer la survie, à l'abri des tentatives de récupération, source de désordre du même genre. En effet, l'ACETRAF prouve par sa raison d'être, que les Traditions Africaines sont pour la plupart à l'agonie, certes, mais qu'une étude de celles qui ont réussi à se préserver face aux agressions autant en nature qu'en nombre et en intensité, pourrait proposer des voies de "réanimation" pour sortir les autres du coma où elles se trouvent plongées aujourd'hui.

Dans ses investigations, l'ACETRAF a estimé qu'en Côte-d'Ivoire la culture Sénoufo mériterait à travers son maintien, de proposer à ses consoeurs, "les secrets" de sa conservation, d'où le prétexte de cette auguste rencontre *"la voie de la maîtrise dans les Traditions Africaines : exemple du Poro chez les Sénoufo du Nord de la Côte-d'Ivoire."*

J'essayerai donc de justifier ce choix de l'ACETRAF en m'appuyant sur les quelques éléments que le Pays Sénoufo m'a enseignés. D'avance j'en appelle à votre indulgence si dans le

débat qui suivra, hésitations, bégaiements et silences ...
venaient à étaler mes inévitables insuffisances de
connaissances sur ce vaste peuple, oh! Combien complexe! Je
vous remercie.

DEFINITION DU TERME "SENOUFO"

Dans l'état actuel des recherches sur cette question, nous en sommes toujours aux hypothèses dont, d'ailleurs, aucune ne donne encore satisfaction. Retenons tout de même les propositions de Maurice DELAFOSSE et Tidiane DEM pour qui, SENOUFO viendrait de SENE, nom qui désigne la région australe du Mali actuel et FOUHÔ qui signifie "dire, parler, raconter ..." en un mot, faire usage de la parole en malinké. Ils pensent donc qu'est SENOUFO celui qui "SENE-KAN-FOUHO ou SENE-KAN-FÔ" c'est-à-dire "celui qui fait usage de la langue de la région du SENE". Par déformation on obtiendra Sénoufo. Or selon l'Unesco, le domaine d'élection initiale de ce peuple couvrirait le Sud des actuels Mali et Burkina Faso, le Nord de la Côte-d'Ivoire et, très probablement aussi, le Ghana. De plus, n'est-il pas plus "scientifique" de ne pas s'appuyer sur un seul élément pour définir un peuple? Dans tous les cas, je pense que l'absence d'unanimité autour d'une définition du terme SENOUFO n'influence nullement ce qui caractérise ce peuple et qui peut être su et diffusé. D'ailleurs, à ce jour, sur la base de diverses similitudes dont le langage, plus de trente sous-groupes majeurs ont été reconnus comme appartenant à la même souche SENOUFO. Environ vingt et deux se localiseraient en Côte-d'Ivoire dont une vingtaine à l'intérieur du sous-groupe *TIEMBARA* centré sur Korhogo. A propos de ce sous-groupe vivant autour de Korhogo et qui est communément appelé *TIEMBARA* (ou *KIEMBARA*) il faut préciser que l'appellation appropriée serait plutôt *TCHEBAO*(ou *TCHEBABEL'E* au pluriel). Il se pose pour ce nom la même problématique qu'avec SENOUFO. Il semble d'ailleurs que cette situation soit commune à tous les noms désignant les sous-groupes et les groupes majeurs du grand ensemble SENOUFO. Voilà pourquoi je vous propose de ne pas vous attarder davantage sur ces définitions qui, je le répète, ne modulent pas notre analyse du thème retenu, afin d'en poser une autre qui, elle, est importante: c'est la question de la localisation de ce peuple.

LOCALISATIONS DU PEUPLE "SENOUFO"

J'ai choisi de parler de "localisations" au pluriel parce

qu'il s'agit d'un peuple donc d'un ensemble dynamique soumis aussi bien à la mobilité géographique qu'aux changements sociologiques d'ordre de langage, de culte, de juridictions diverses (terres, mariage ...) et autres. Pour ce qui est de la localisation géographique c'est-à-dire dans l'espace et par rapport aux autres peuples. Selon Jean Noël LOUCOU dans Atlas Jeune Afrique - Côte-d'Ivoire (page 24), *"les SENOULO occuperaient globalement l'espace situé au nord d'une ligne Touba-Katiola-Bondoukou depuis au moins l'an 1000. Cette localisation initiale se modifiera profondément à partir du XVème siècle sous diverses pressions, principalement de commerçants Malinké venus de la Guinée et du Mali actuels, et de l'expansion islamique."*

Aujourd'hui les Senoufo se retrouvent dans les départements de Bondoukou, Boundiali, Bouna, Ferké, Katiola, Korhogo et Tengrela.

Au plan sociologique, l'espace occupé est plus réduit eu égard à la logique de l'assimilation, liée à la proximité d'autres groupes ethniques dominants. Cela crée des zones de transition constituant un genre de tampon entre deux ou plusieurs modèles sociologiques. C'est le cas au Nord extrême de Tengrela tampon entre Senoufo et Peulhs du Mali, de Seguelon dans le Nord-Ouest entre Senoufo et Malinké(Odienné), de Bondoukou avec les Abrons et de Katiola avec le groupe Akan Baoulé. Dans tous ces cas, la population Sénoufo a subi la règle de l'ensemble ethnique dominant, ce qui explique qu'aujourd'hui, les similitudes qui liaient les sous-groupes pour donner naissance au peuple Sénoufo aient pour la plupart disparu, à commencer par la langue, les croyances, les pratiques rituelles, etc.

Vous vous apercevez donc, à partir des localisations dont je viens de parler, que la région de Korhogo se trouve en position de "centralité" par rapport aux autres dans la zone SENOULO. Si bien que les influences qu'elle a subies sont si faibles en intensité et en agressivité que leur impact ici ne touche pas encore à la racine, à l'âme de la sociologie, bien que Korhogo soit une ville de plus de deux cent cinquante mille habitants aujourd'hui, avec tous les critères de classification réunis! C'est cela, je crois, qui justifie le choix que l'ACETRAF a porté sur cette situation en apparence contradictoire: le citoyen Senoufo

vit la culture en ville, comment cela est-il possible? Et c'est bien en cette interrogation selon moi que se résume notre thème. Si nous parvenons à trouver des réponses cohérentes, peut-être cela nous indiquera une des voies de la maîtrise dans les Traditions Africaines.

QUELQUES GENERALITES SUR LES "SENOUFO"

Si nous acceptons de laisser de côté toutes les problématiques que nous avons dégagées, on peut citer les plus importants critères que certains groupes humains ayant d'abord en commun leur localisation géographique, partagent et qui permettent d'une part de les réunir dans un même ensemble baptisé, d'autre part de les individualiser à travers des éléments spécifiques. D'où la naissance des sous-groupes majeurs et en leur sein d'autres nuances qui déterminent de nouveaux sous-sous-groupes pour être plus clair. Concrètement, nous allons avoir pour l'ensemble dénommé SENOUFO, ensemble composé par tous les peuples ayant en commun l'usage du même langage du polythéisme autant naturel (par le culte de cours d'eau, de reliefs, de types de végétations), qu'anthropique par les idoles; un rituel initiatique; des dispositions judiciaires couvrant le vécu quotidien, surtout la terre, le mariage, la mort et l'héritage ...

Des sous-groupes majeurs, nous retiendrons l'exemple de ceux du Nord de la Côte-d'Ivoire. Pour davantage de cohésion dans notre démarche je signale juste la polémique qui est d'actualité entre les composants Sénoufo de ce pays et qui veut que chacun soit un groupe à part entière, refusant parfois même d'être appelé SENOUFO, car s'identifiant uniquement à eux-mêmes et à rien d'autre. A titre d'exemple, les Tagbana de la zone de Katiola sont Tagbana et rien d'autre, La même attitude est observée chez les Nafana, les Djimini les Koulango(région de Bouna-Bondoukou). Dans ce même ordre d'idée dans le département de Korhogo, les Nafara de Sinématiali clament leur autonomie sociologique.

Pour toutes ces raisons, je limiterai notre sujet aux Senoufo de la zone de Korhogo communément appelés Tiembara (ou Kiembara) ou mieux aux Tchebabélé ou plus globalement Sénambélé de Korhogo. Et puis quoi qu'on en

dise ou quoi qu'on en pense ce peuple *SENAMBELE* compte plus de 280 villages, autour du million d'âmes et surtout conserve sa culture, toutes choses que les autres sont au moins entrain de perdre, si ce n'est déjà fait!

D- QUELQUES INDICATIONS SUR LES SENAMBELE

Korhogo est le centre de gravité du pays des *SENAMBELE* (pluriel de *SENANW'*). A propos de *SENANW'* il faut retenir ce qui suit: *Sé* en sénoufo veut dire *naître* et *NONW'* veut dire *garçon*. Ainsi *SENANW'* veut dire "*né garçon*" au sens de "*que rien ne peut arrêter*". Autrement dit les *SENAMBELE* sont des gens que rien n'arrête. Selon l'histoire les *SENAMBELE* de Korhogo seraient venus de l'actuel Kong il y a environ 500 ans sous la conduite d'un homme nommé NANGUIN et de sa soeur TIEGOLO. Le nom KORHOGO signifie *héritage* ce qui se dit *KÔR'GÔ* à ne pas confondre avec *KORO'GO* qui veut dire "*camaraderie, vie en commun*". Lorsqu'on regarde la position de la ville dans le Nord du pays, on s'aperçoit qu'elle est en position de "centralité". Ce qui veut dire que les *SENAMBELE* ont trouvé en place d'autres sous-groupes SENOULO et n'ont occupé qu'un espace interstitiel ou tout au moins non humanisé puisque les traditions ne font état d'aucune guerre d'installation. La coexistence pacifique avec les premiers installés a permis aux nouveaux venus de développer une culture spécifique, composée par leurs acquis de Kong et de tout ce qu'ils pouvaient prendre de leurs hôtes. Si bien qu'aujourd'hui, ce que l'on peut appeler culture *TIEMBARA* est en réalité un concentré d'une infinité de "cultures segmentaires" qui a fait naître une grande culture de synthèse au sein de laquelle on retrouve des éléments plus ou moins nets, plus ou moins expressifs des différents apports, y compris l'héritage de Kong.

Cette culture *Tiembara* repose sur de très solides bases tenues par les *Ancêtres*. Ce qui veut dire que son premier caractère est celui de se partager entre le royaume des ancêtres, les morts, le "*Kousségu*" et le monde des vivants, "*Dounougnan*", la vie, l'existence. C'est pourquoi la Mort chez les *SENAMBELE* est un voyage d'un monde à un autre, et c'est

très souvent que l'on charge les défunts de diverses commissions à faire dans le *Kousségu'*, et qu'ils font, puisque la suite de ces missions est adressée aux vivants par songe et par individu intéressé. C'est aussi et surtout une culture complète dont toutes les parties sont sacrées. En effet, rien n'est profane chez les *SENAMBELE*; tout est sacré: De la poterie au travail des métaux en passant par le mariage, l'agriculture, l'élevage, la pêche, la sculpture ou le tissage, la teinture sur toile, etc. Aussi retrouve-t-on dans la cosmogonie KIEMBARA, une infinité de dieux, chacun ayant une fonction, un rôle, une partition à jouer dans l'objectif de l'équilibre social. Ainsi, dit-on, les *SENAMBELE* sont à l'origine mystiquement "puissants" voire "dangereux". Toutefois, ces pouvoirs mystiques sont endogènes.

Et, face au monde extérieur, logiquement étranger, le *Sénanw'* a un tout autre caractère, symbolisé dans la trop célèbre sculpture de l'oiseau appelé CALAO des savanes. En effet, le Calao est toujours représenté avec le bec clos. C'est le symbole de la maîtrise de la parole. C'est la patience qui permet de prévoir puis d'éviter tout danger lié au mauvais usage de sa propre langue. C'est le début de la Sagesse. Le Calao est aussi représenté avec un gros ventre qui est un double symbole: le *Sénanw'* cultive pour vivre non pas pour d'autres fins et il dit aussi *"quand dans une action vous voyez de grands pas et des grandes empreintes en avant, s'il n'y a pas à l'arrière des petits pas et des petites empruntes, cette action est sans lendemains"*. Le gros ventre du calao symbolise donc la satiété et le souci de perpétuer la vie par la procréation.

En outre, les ailes dépliées de cet oiseau marque l'accueil que le *Sénanw'* réserve à son hôte. En effet, on ne vous demande presque jamais l'objet de votre visite avant que vous n'ayez bu, mangé et parfois même dormi. Et quand la visite de l'hôte dure plus qu'il ne la prévoyait, son hôte finit par lui proposer une femme. Les "pieds" droits et joints montrent la patience et le respect face à l'autre. Enfin, vu de derrière, le calao des savanes a le dos large. Le *SENANW'* croit donc être investi du devoir divin de porter le monde. Cela renforce sa patience et sa grande connaissance de l'homme, avec qui il sait toujours vivre, en dépit de caractères parfois exécrables.

Tout cela montre clairement que le *SENANW'* ne veut et ne peut rater son passage dans un *Dounougnan* éphémère. C'est pourquoi, de la naissance à la mort, le *Sénanw'* apparaît comme un pion sur un échiquier, mu uniquement par l'esprit des ancêtres, les génies et autres.

IL faut signaler que chez les *Sénambélé* l'enfant arrive toujours dans le *Dounougnan* dans un cadre matrimonial reconnu comme régulier et légal par la société. L'appartenance légitime du bébé aux familles respectives de ses père et mère (s'ils ne sont pas de la même famille), ouvre la voie à tous les types de consultation de devins, d'adoration d'une infinité de lieux de culte et d'idoles et d'invocations des ancêtres en faveur de l'enfant qui naîtra. Ce qui veut dire que nombre de ses pratiques sont prénatales et permettent de connaître le sexe de l'enfant, les grandes lignes de son destin et les signes sous lesquels sa vie sera placée. C'est pour cela que les bébés naissent en présence des accoucheuses des familles de ses parents afin d'interpréter le plus fidèlement possible les spécificités de l'accouchement. La façon dont se fait la délivrance a sa signification. A partir d'elle on sait plus ou moins qui s'ajoute à la famille. Tout cela permet de donner un nom au nouveau né. Très souvent ce nom est un programme que l'enfant devra intérioriser puis réaliser. C'est pourquoi les homonymes sont relativement rares chez les *Sénambélé*, surtout que le nom traduit aussi bien l'orientation de la vie du futur citoyen, que les espoirs que sa famille fonde sur lui.

Il peut arriver qu'à la naissance du bébé, tous les signes soient négatifs. Cela est généralement annoncé par les devins et les résultats des adorations qui ne voient pas nettement les éléments de la vie du futur bébé ou alors ils les voient mais ces éléments changent à chaque consultation ou adoration. Il faut alors attendre l'arrivée du bébé, afin de mieux comprendre les causes de la confusion qui caractérisera sa vie. On peut par exemple s'apercevoir que c'est un reptile ou un oiseau ou un animal, particulièrement maltraité par l'un de ses parents ou grands-parents, qui lui interdit toute réussite. Alors apparaît le premier totem. Et pour demander pardon au responsable de cette situation, il faut faire précéder le nom de l'enfant du nom de l'animal responsable de son échec programmé, et lui faire porter un symbole qui matérialise l'omniprésence de cet animal

dans la vie de l'enfant. Ainsi, originellement, ce sont des toiles comme celles qui sont tant prisées par les touristes occidentaux où l'on a dessiné (avec une solution indélébile obtenue par décoction d'écorces et de jeunes feuilles d'un arbre précis), tout symbole lié la vie d'un bébé de sexe féminin qui serviront de draps ou de couverture pour sa couchette pendant toute son enfance. Plus tard cette toile deviendra un sous-vêtement jusqu'à sa mort. Pour un bébé de sexe masculin, c'est un bracelet en fonte ou en cuivre ou en fer et parfois même un alliage qui joue cette fonction; dans ce cas, une infinité d'autres interventions complèteront l'efficacité protectrice du bracelet, parce que la fonction sociale de l'homme n'est, au plan de sa suprématie, en rien, comparable à celle de la femme.

Vous comprenez donc que l'essentiel de la dynamique de la société sénang est le fait de l'homme qui pour cela reçoit une éducation conséquente confiée aux tenants du pouvoir spirituel, appelé PÔR' et par déformation, PORO.

POR' (LE PORO)

Définition

Le Poro apparaît comme l'école par excellence de la vie, une école de:

- ♦ formation civique et administrative: école complète et accomplie; j'ajouterai même moderne(formation juridique: droit foncier, droit matrimonial, droit héréditaire, droit foncier)

- ♦ formation politique et diplomatique: (YEDJA'KOLO'YI) Cette formation est liée à l'art de la négociation , l'art oratoire, la connaissance de l'histoire, les relations humaines et sociales, etc.

- ♦ formation militaire: travaux et missions divers entre autres agricoles. Elle aiguise le sens de l'usage des stratégies, construit la force physique, et développe le sens de la responsabilité et de la défense de l'honneur.

- ♦ formation du caractère de l'individu face à lui-même et à la société (soumission à la hiérarchie, respect des procédures établies, disponibilité; pro-acteur d'un autre type de famille où on se reconnaît en tant qu'enfant de la même mère(KATCHE'LEW')

- ♦ formation mystique: connaissance de certaines lois

naturelles, et de l'orientation de certaines forces. Cette formation est dispensée au regard des responsabilités qu'on doit assumer tout le long de la période d'initiation et post-initiation. Il faut dire que la qualité de cette formation mystique n'est pas homogène sur l'ensemble des individus de la même génération. Les postes dominants sont:

- Le "*TCHO'KINI'W*": Il est "le premier", le représentant de la promotion. C'est celui-là même qui ouvre la marche. Il a un charisme. Il est chargé de protéger le groupe.

- Le "*CHINLEIH'KOR'W*": C'est le porteur de masque, matérialisation de l'omnipotence, de l'omniprésence et de l'omniscience du *KATCHELEW'*. Il protège et attaque en cas de besoin. C'est l'esprit du groupe, c'est par lui que la Divinité protectrice veille sur le groupe.

- Le "*KADOTON'W*": C'est le couvreur. Il est le propriétaire du *SIN'ZANG'* ou bois sacré. C'est lui qui protège les arrières. Il veille à la pérennité de la tradition et au respect des règles qui régissent le Temple. Au plan mystique, le *Kadoton'w* est prédisposé à être le plus puissant de sa génération.

Fonction du Poro

La fonction du Poro s'exerce sur deux règnes:

- Dans le royaume des vivants(*Dounougnan*)

C'est le poro qui organise et régit la vie. En pays KIEMBARA il n'existe que la société des Initiés qui ignore tout ce qui n'est pas régit par la même législation qu'elle. Et c'est en cela que nombre de cadres n'ayant pas fait leur initiation sont étrangers chez eux. Ils peuvent réussir au plan intellectuel, financier, politique; mais cela est pour soi.

C'est donc ce monde des initiés qui constitue la société qui nous sert de prétexte.

- Dans le royaume des morts(*Kousségu'e*)

A la mort, c'est le Poro qui assure la transition entre le monde des vivants et le royaume des morts dans un cadre de symétrie absolue. Reconstitution dans l'au-delà de la famille à laquelle le défunt a appartenu de son vivant. Mais si tous les éléments du rituel ne sont pas exécutés en ordre et en nombre, l'âme du défunt ne peut intégrer sa famille dans l'au-delà. Elle devient ainsi une âme errant entre les deux royaumes mais qui hante les vivants parce que c'est entre leurs mains que se trouve la

voie d'accès à la reconstitution de sa famille dans l'Au-delà.

Il est donc clair que le royaume des morts est pur et ne peut accepter d'âme qui ne l'est pas. Mais ce royaume n'est pas que cela. Il est aussi et surtout une référence, un juge, un censeur qui par sa volonté et sa détermination à maintenir l'équilibre et l'état moral de la société des vivants, radicalise les solutions et leurs écoutes et applications.

Les faits qui suivent nous ont été rapportés pour montrer jusqu'à quel point les Divinités et les Morts gouvernent notre quotidien. Ils se sont produits dans la famille de la chefferie traditionnelle:

- Par négligence d'adoration de *TCHEKPO* (la colline située à l'Ouest dans Korhogo), *TCHOLOGO* et *DJOUHO* (marigots de Korhogo), ZOUAKAGNON, père de Péléforo Gbon SORO, alors chef de Korhogo aurait perdu l'un de ses fils Kolèhè sur les rails à Ferké. Dans la même année il y a eu une épidémie de variole qui lui a enlevé vingt et une personnes dont cinq de ses propres enfants. Soit au total six de ses enfants morts la même année. Cela aurait abrégé la vie de ZOUAKAGNON

- En 1955 sous le règne de SORO Péléforo Gbon, l'incendie qui a ravagé Korhogo serait vue comme étant la punition infligée par les Dieux suite au fait qu'un poisson sacré du marigot "*Tchô'logo*" aurait été tué au lance-pierres par le fils d'un garde pénitentiaire de la cité. Il y avait auparavant vingt deux poissons dans la rivière. Il n'en restait donc plus que vingt un.

Dans cet incendie périrent vingt deux personnes. Ce qui représenterait deux personnes mortes pour le poisson sacré tué et une personne tuée par poisson vivant, à titre d'avertissement.

- Les fils de SORO Péléforo Gbon auraient permis la construction d'un caniveau couvert de béton sur la rivière sacrée "*Djouhô*", la construction d'une clôture autour de la maison du patriarche et autour de la case des morts, *Koukpa'al*. Ensuite le Mont Korhogo serait cédé à l'Eglise catholique locale pour la construction d'un sanctuaire marial. Ces réalisations ont eu pour conséquence au sein de la famille ZOUAKAGNON, le désordre, la mésentente qui divise la famille et par-delà la famille, tout le département administratif de Korhogo. L'un des pires éléments de cette crise s'est produit

en 1995 lors des élections présidentielles avec le boycott actif, où il y a eu onze morts à Korhogo, dont sept de la seule famille ZOUAKAGNON.

De nos jours, la structure sociale déterminée par l'initiation complète au PÔR' se maintient, toutefois elle est moins rigide qu'hier. Mais l'assouplissement ne touche pas le coeur de la culture du *Sénanw'*. La preuve en cela est que Korhogo, chef lieu de région et capitale des *Sénambélé* abrite en pleine ville un très grand nombre de *S'INZAN'I'* (pluriel de *S'INZANG*), communément appelé *bois sacré* dont les deux plus importants du *Sénanw'*, pays des *Sénambélé*, ce qui signifie que la ville de Korhogo et à son image tous les chefs-lieux de sous-préfecture du département vit la culture et les traditions sénoufo et ce, dans tous leurs composants.

On peut alors se demander Comment peut-on vivre sa tradition en ville?

La ville, lieu où se regroupent et se côtoient tous les peuples, est par excellence le miroir de la culture occidentale. Cette culture s'y apprend s'y maîtrise et s'y vit. La ville est à cet égard une propriété globale appartenant à tous, et devient par conséquent impersonnelle. Et c'est pour quoi la ville favorise un certain snobisme qui veut que le meilleur soit celui qui ressemble le plus à l'éducation des blancs, les colonisateurs, c'est-à-dire celui qui est donc logiquement le plus loin de sa propre culture, de ses propres traditions.

A priori, on ne peut pas vivre ses traditions en ville. Mais cela ne serait-il pas plutôt le fait d'un choix, tant il est clair qu'il n'y a pas plus aveugles que les yeux qui ne veulent pas voir, tout comme il n'y a pas plus muette que la bouche qui refuse de parler ou plus sourdes que les oreilles volontairement "plombées" ou encore plus imbécile que la raison qui se ferme à la compréhension?. Aussi je pense personnellement que tout le monde peut vivre ses traditions en milieu citadin. L'essentiel reste de bien sélectionner les éléments qui s'adaptent à ce cadre spécifique afin d'éviter un certain ridicule. D'ailleurs les conditions actuelles de la réussite sociale ne nous conduisent-elles pas à vivre ses traditions lorsque pour une nomination ou autres, nous remplissons nos carrefours d'objets de toutes natures! Ou bien que pour une maladie que la médecine occidentale ne peut découvrir et donc soigner, nous nous

tournons vers le village, ou encore pour se protéger contre le mauvais oeil, plaire, être riche, avoir un charisme, enfin réussir comme on le veut au mépris de toute logique, c'est toujours vers nos cultures et traditions que nous nous tournons.

CONCLUSION

J'ai choisi dans les parties significatives de notre causerie de parler des *Sénambélé*, parce qu'ils me paraissent les plus indiqués, tant dans la localisation spatiale du peuple ainsi désigné, que par sa caractérisation sociologique et spirituelle. En effet de par leur histoire, les *Sénambélé* de Korhogo ou *Tiembara* sont une spécificité du grand ensemble sénoufo de Côte-d'Ivoire, d'abord parce qu'ils sont d'une installation récente dans la zone où ils sont aujourd'hui et surtout parce que les *Sénambélé* ont organisé leur vécu quotidien à partir de la synthèse de tous les modèles qu'ils ont trouvés en place avant eux. La colonisation a ensuite créé une hiérarchie en installant ses quartiers régionaux à Korhogo, en plein pays *SENANG'*. Logiquement c'est cette région qui a localisé les tous premiers apports de la colonisation: l'école, le langage du colonisateur, sa foi, son habillement, sa nourriture, son style d'occupation et d'organisation de l'espace et du temps. Son mode de vie. Progressivement, la vie traditionnelle du *SENANW'* a commencé à se transformer. Mais jusqu'aux indépendances, Korhogo était encore un gros village, parce que rien n'y avait véritablement changé. C'est seulement les choix des nouvelles autorités qui ont introduit dans ce milieu les vrais germes de la fracture culturelle. En effet les prétextes d'éloignement de tous les champs de l'apprentissage et des pratiques traditionnelles se sont multipliés et ont concerné une population de plus en plus jeune et de plus en plus nombreuse. Ces prétextes sont par exemple, les écoles, le service militaire, les fonctions occupées et leurs lieux d'exercice, le mois de congé annuel, les rencontres avec d'autres cultures, les mariages extra-tribaux, etc. Mais le *SENANG'* a su s'adapter: toutes les parties de sa culture et traditions qui pouvaient entraver ou gêner la vie du jeune citadin ont été progressivement réduites à "l'inexpression". Ce qui a rendu le port des traditions moins contraignant. Toutefois le cœur de la culture et des traditions n'a pas été touché. En fait il a fallu, en son temps, d'abord faire des choix entre les enfants à "donner aux blancs" et ceux à laisser "à côté des vieux." Et c'est le groupe resté au village qui a assuré la survie de la culture sur tous les plans. Si bien qu'avec ces petits groupes de "purs *SENAMBELE*" toutes les

pratiques traditionnelles ont été plutôt bien maintenues. Et c'est dans cet état de bonne conservation que ceux qu'on avait donné aux blancs ont trouvé leur culture originelle, eux qui ont tout appris de l'extérieur et à l'extérieur et sont revenus avec une conception de la vie fondamentalement différente de celle de leur milieu de naissance, conception par laquelle la mort des cultures et traditions arriverait, tant il est clair que "chacun pour soi, Dieu pour tous" est opposé à "tous pour chacun, chacun pour tous." Puisque les nouveaux venus, dans l'impossibilité de créer leur monde à part, ne pouvaient que s'intégrer au tissu existant. Il a été aisé de poser comme condition implicite du dialogue entre les générations, le retour des "victimes de la diaspora" à leur culture de base. Quel que soit ce qu'ils soient devenus, leurs nouvelles qualités n'ont aucun impact sur la société *SENANG'* qui les marginalise d'ailleurs au demeurant. Voilà comment depuis environ soixante ans, les cultures et traditions des *Sénambélé* sont conjointement animées par des intellectuels de différents degrés et des personnes n'ayant jamais été l'école et cela dans une symbiose parfaite, chacun devenant un modèle et un avocat de la culture commune. La sagesse dit: "de ma propre usine ne peut sortir un lion qui me dévorera". C'est pourquoi, ayant échappé aux agressions exogènes, les cultures et traditions *Sénambélé* ne pouvaient s'auto-détruire./.

Ce document est la propriété exclusive de l'association ACETRAF

1^{ère} édition
Abidjan - août 1999